

La bande dessinée en Guadeloupe, Martinique et Guyane : lorsque la belle endormie se réveille...

Le 11 mars 2011

Christophe Cassiau-Haurie, Conservateur, Directeur des services au public de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Toussaint Louverture, Nicolas Saint-Cyr, ill. Pierre Briens, Sainte-Clotilde, Orphie, 2003

La bande dessinée fut longtemps le parent pauvre de l'édition antillaise. Dans cette région de la France d'Outre-Mer qui a donné de grands noms de la littérature comme Édouard Glissant, Aimé Césaire ou René Maran, les auteurs de bande dessinée ont, en effet, longtemps été aux abonnés absents – la faute, sans doute, à une quasi-pénurie de maisons d'édition locales.

En Guyane

C'était le cas en Guyane qui ne disposait d'aucun éditeur jusque dans les années 1990. De nos jours, l'édition locale se limite à des éditions institutionnelles ou associatives et à une seule maison d'édition privée, Ibis rouge, créée en 1995 à Cayenne et présente dans quatre départements français ultra-marins : la Guyane, donc, la Martinique, la Guadeloupe et la Réunion. Ibis rouge compte cinq albums de bandes dessinées à son catalogue de quelques 400 titres (pour 250 auteurs environ).

Le catalogue BD de la maison d'édition Ibis Rouge

Le premier titre est sorti en 1998. Il s'agit de *L'aventir mèt doko* scénarisé par le comédien Guyanais Bruno Clery et dessiné par Cocoon, alias Corentin Lecourt et Fab Dee Moe's (Fabrice Masson-Guilloux), deux artistes métropolitains qui fréquentent régulièrement la Guyane pour y animer des ateliers. « L'histoire se passe dans un Cayenne un peu réinventé, presque futuriste sans être moderne, avec peu de paysages mais quelques scènes de rue très intéressantes. Les auteurs s'attachent davantage aux personnages symbolisant la diversité ethnique de la Guyane et aux dialogues, assez savoureux – le récit contant l'histoire d'un personnage hâbleur et assez paresseux sous la forme d'un conte amené par un conteur traditionnel »¹. Corentin Lecourt² et Bruno Clery travaillent également sur un projet intitulé *Lavi moun* depuis quelques années.

En 2003, puis 2006, Ibis rouge a publié deux autres albums réalisés par des Métropolitains : une adaptation du roman de Jorge Amado, *Le Vieux Marin*, par Hugues Henri, enseignant en arts plastiques au lycée Schoelcher en Martinique ; et *Le Chant du paypayo* de Julie Blanchin, un album-documentaire sur le travail de chercheurs en Amazonie française.

Puis, en 2010, est sorti l'amusant *Lé Zitata* du jeune Martiniquais Luko qui raconte les aventures d'un

Guadeloupéen parti en Martinique pour vivre sa passion pour le théâtre.

En parallèle est sorti *Chéri, je veux une maison* ! de Rémi Auburtin, architecte de profession, et Olivier Copin, qui traite sur un mode humoristique les péripéties auxquelles font face ceux qui veulent faire construire en Guyane. Olivier Copin a déjà illustré plusieurs albums pour enfants chez le même éditeur (*Gros Bec et ses amis, Les Aventures de Toti la tortue, Mesdames les grenouilles...*) et un recueil de dessins humoristiques, *Instantanés*, paru en 2005.

Avec ces cinq titres, Ibis rouge commence à investir un domaine assez délaissé. Mais le bilan reste maigre pour la Guyane qui a pourtant vu naître la première bande dessinée française de la région. C'était en 1978 avec *Candia la petite oyapockoise* scénarisé par le Béninois Jules Nago et dessiné par Maurice Tiouka, futur homme de radio...

En Martinique et Guadeloupe

Dans la presse

La bande dessinée a mis du temps à émerger sur la scène éditoriale. Dans les années 1970, deux mensuels furent fondés par le journaliste et écrivain Tony Delsham : *M.G.G.* et *Colick Blag bo kaye*. Ils ont fédéré autour d'eux une grande partie des dessinateurs locaux qui allaient faire parler d'eux par la suite : Abel (Patrick Chamoiseau), les frères Nayaradou, Georges Puisy... Sans être indépendantistes, ces revues n'hésitaient pas à aborder, sur le mode de l'autodérision, des thèmes tabous à l'époque comme l'utilisation du créole à l'école, la question de l'autonomie culturelle des Antilles-Guyane ou les rapports entre les îles et la Métropole... D'autres magazines de bande dessinée ont adopté par la suite ce même ton : *Un je ne sais quoi de 97-2* (1976), *Kréyon noir* (1994-1997), *Mot phrasé* (2000), *Migan* (2002) et, surtout, *Fouyaya* (52 numéros entre 1982 et 1987) qui eut recours à des dessinateurs de *M.G.G.*³.

L'édition des premiers albums

Les premiers albums sortent au début des années 1980.

La maison d'édition **Desormeaux** publie *Delgrés, les Antilles sous Bonaparte* (1981) et *La Tribu caraïbes* (1984). Le premier est un album historique retraçant un épisode de l'histoire locale, écrit par Patrick Chamoiseau, futur prix Goncourt, et dessiné par Georges Puisy. Le second est un recueil de planches humoristiques de Pancho diffusées dans des quotidiens ou des hebdomadaires comme le *Télé 7 jours* local ou *France Antilles*, où l'auteur développe sa vision décapante de la société antillaise. Suivront *Pa ni pwoblem* (3 tomes aux éditions Sadip), les deux tomes de *Chronique (Laisse moi te dire et Fais ça pour moi)* chez Exbrayat) en 1990 et *Poil à gratter* (Quadra éditions) en 1997.

Les **éditions Lafontaine**, pour leur part, ont publié un seul album : *Les Calebasses sacrées* de Lafontaine et Cordinier (2001), toujours disponible.

Les autres bandes dessinées publiées furent le fruit d'initiatives isolées, voire d'**auto-éditions** : *Ti-canotiers* de José Clavot (1987), une adaptation d'une œuvre de Lafcadio Hearn ; *Le Retour de Monsieur Coucha* (1984) de Patrick Chamoiseau et Tony Delsham ; *Les esclaves se déchaînent* (Saint-Jean et Sétan) qui remet en mémoire les révoltes des esclaves du XIX^e siècle et, enfin, des albums créolophones comme *Ramboulé* de Martel et Colbac ou *Zot vwé zafè* ! qui contient trois contes (les deux derniers édités en 1985). À ceci s'ajoutait un album édité à l'issue de Caribulles, le Salon guadeloupéen de la bande dessinée (1990), et un album publié par la librairie Cas'a Bulles à l'occasion de la commémoration de l'éruption de la montagne Pelée, en 2002.

De nouveaux éditeurs qui dynamisent le secteur

Depuis le milieu des années 2000, la production d'albums est en forte hausse sur les deux îles. La création de la maison d'édition Caraïbéditions n'y est sans doute pas pour rien.

Caraïbéditions

Créée par Florent Charbonnier, avec Frédéric Dumas, propriétaire du réseau des librairies BD Cas'a Bulles,

Caraïbéditions s'est spécialisée dans la bande dessinée. Les premiers albums furent d'abord des rééditions en langue créole des grands classiques franco-belges, à savoir *Astérix* et *Tintin*. Mais, depuis deux ans, Caraïbéditions a lancé sur le marché antillais et métropolitain plusieurs albums originaux. Ce fut tout d'abord les deux tomes du tout premier « manga des Antilles », *Les Îles du vent*, dessiné par la jeune Elodie Koeger et scénarisé par Hector Pouillet (qui avait adapté auparavant *Le Grand Fossé* d'Astérix). En dehors de *La Légion Saint-Georges*, abordé plus loin, Florent Charbonnier a également sorti en 2010, *Bulambemba* du Congolais Serge Diantantu, le premier tome d'une série sur l'histoire de l'esclavage qui démarre dans l'embouchure du fleuve Congo. Deux autres albums ont été publiés, les deux premiers volumes de *Petit Jacques*, des contes antillais mis en bande dessinée par le poète et écrivain Alain Mabiata sur un graphisme de Bernard Joureau.

PLB éditions

D'autres éditeurs de la région s'intéressent également à la bande dessinée. C'est le cas de PLB éditions, créées en 1997 à la Guadeloupe. Celles-ci ont publié deux albums de Mikaël, auteur de bandes dessinées pour enfants installé au Canada après avoir vécu quelques années aux Antilles. Malgré son jeune âge, Mikaël a, à son actif, les six albums de la série *Junior* aux éditions métropolitaine P'tit Louis, deux albums aux éditions Clair de lune (*Les Nuages* en 2007 et *La Neige* en 2008), ainsi que d'autres productions chez divers éditeurs (*La Goelette*, *Sputnik*, *Coup d'œil*). Pour PLB, il a publié en 2009 *Les Requins* et *Le Trésor sous-marin*, une histoire qui vise à présenter la plongée sous-marine aux enfants et *Félice et le Flamboyant bleu* en double version française et créole (*Félice é fanbwayan blé-la*) qui raconte l'histoire d'un petit orphelin dans un bourg des Antilles, devenu bouc émissaire des villageois et forcé d'aller à la recherche du flamboyant bleu pour devenir riche. PLB a également édité en 2007 *Bonjour Tibitin !* de Jean-Michel Renault, le second tome de la série des *Aventures de Tibitin le petit Antillais malin* démarré en... 1981 ! Le premier tome, *C'est malin Tibitin !*, mettait en avant une sorte de petit gavroche qui se voulait représentatif de l'humour antillais, ainsi que de la vie sous les tropiques. Le tome 2 se penche surtout sur la faune et la flore locale de façon pédagogique. Un troisième tome suit en fin d'année 2009, *Kimbé rèd Tibitin !*, édité par l'auteur dans sa propre maison d'édition, Pat à pan.

Les éditions Orphie

L'éditeur réunionnais Orphie est présent depuis de nombreuses années dans l'ensemble de l'Outre-Mer français, et en particulier aux Antilles. Il a, à son catalogue, des bandes dessinées tournées vers la Martinique et la Guadeloupe. On peut citer les deux ouvrages du dessinateur congolais Simety et du scénariste martiniquais Blaise Bourgeois ayant pour héros un petit garçon, Ti Niko. Le premier album, *Mais ! Comment les grands y font les bébés ?* (2005) se déroule en Martinique et aborde le thème de la conception. Le tome 2, *Ma maman en calcul... Elle plus que forte* (2007), parle de l'accompagnement scolaire des enfants par les parents et se déroule en Métropole dans les milieux antillais. Un troisième album devrait sortir prochainement. D'autres sont des rééditions d'une première version. C'est le cas de *Toussaint Louverture et la Révolution de Saint-Domingue* précédemment publiée chez Hachette BD en 1985. Enfin, en 2009, est sorti *Alexandre Dumas, le diable noir*, biographie du père de l'écrivain.

Du côté de l'auto-édition

On peut également citer quelques œuvres qui relèvent de l'auto-publication. C'est le cas de *Opéra nègre*, une adaptation illustrée d'un livret d'opéra par Luk Gama et Didier Ramdine ; *Un tambour pour la révolution* (2009) puis *1870, l'insurrection au sud de la Martinique* (2010) que José Clavot édite dans la maison d'édition qu'il a créée, West Indies Cartoon ; *Les Man'Kou débarquent à Paris* de François Gabourg, ancien de *Fouyaya*, sur les aventures de quatre Martiniquais voyageant à Paris⁴ ; et, enfin, *Les Crosniques du chient errant* (Ed. AOL), recueil de planches de Suga (Djibril Succab) qui donne une version personnelle humoristique et critique de la société guadeloupéenne.

En Métropole

En Métropole, la bande dessinée antillaise a longtemps été le fruit de talents individuels isolés pour lesquels l'origine géographique restait quasi-anecdotique.



Ti Niko ma maman en calcul... elle plus que forte !, Blaise, ill. Simety. Sainte-Clotilde, Orphie, 2007

C'est le cas de **Pacco** (Pascal Dorwling-Carter) qui a publié *Fucking Karma-Los Angeles* en 2007 (chez Paquet, en Suisse) mais aussi les deux premiers tomes de la série *Maé*, issue de son blog, ou bien du jeune **Ynho**, auteur du premier tome du manga *Suupa Kokujin*, paru chez Dagan l'an dernier. Cet éditeur vient également de publier *Milo tigasson*, une BD musicale contant les aventures de Milo Tigasson, petit garçon antillais de dix ans vivant et évoluant dans son environnement natal des années 1970, par deux auteurs antillais, Michel Bagoé (scénariste et compositeur) et Edwin Lagier (dessinateur).

On peut également citer **Serge Saint-Michel**, longtemps scénariste de *Kouakou* et de *Calao*, mais également de plusieurs dizaines d'albums, jusqu'à son décès survenu en 2007.

Mais l'exemple le plus remarquable est celui d'**Aristophane**, décédé en 2004, considéré comme l'un des grands auteurs de la génération des années 1990 avec, entre autres, les magnifiques *Contes démoniaques* (L'Association, 1995) et *Les Sœurs Zabimes* (Ego comme X, 1996). La totalité de son œuvre est pour adultes et se prête peu à une lecture linéaire.

D'autres auteurs, bien qu'édités et diffusés en Métropole, laissent transparaître leurs origines caribéennes. C'est le cas de **Jack Exily** qui a commencé sa carrière en Martinique avec le journal *Kréyon noir* mais également la publication de *Machann'koko : souvenirs d'enfance* (Gondwana éditions), *Le Sommeil des dieux* (Lafontaine), *West indies blues* (1996) et *Karnaval zombis* (1998). Depuis, il publie à compte d'auteur plusieurs albums en métropole : *Milloch, 7 contes de Simon Soul, Fleur d'oranger Essence de vanille* (avec Anselin), *Soul comiks*, ainsi que chez de petits éditeurs : *Lanmou* (La Cafetière). Son univers graphique reste très proche du monde de l'enfance.

Roland Monpierre compte près de trente années de carrière derrière lui, depuis *Le Repas antillais* en 1983 chez Futuropolis. Tout son univers graphique est très tourné vers le monde caribéen. C'est le cas de ses derniers albums, en particulier les deux tomes de la biographie de Bob Marley (*La Légende des wailers* en 2006 et *La Légende du lion* en 2008), qui constituent une nouvelle version⁵ d'un album publié en 1988 aux Éditions Caribéennes⁶. En 2010, Roland Monpierre a publié chez Caraïbéditions le premier tome de *La Légion Saint-Georges*, album historique qui évoque le chevalier Saint-Georges, musicien et escrimeur métis du XVIII^e siècle.

Joël Cimarron, responsable de la collection « Le Théâtre des ombres » aux Éditions Karibencyla, illustre des contes pour enfants faisant le lien entre des univers culturels différents. Venant du cinéma d'animation, Joël Cimarron s'inspire de la mythologie complexe du vaudou dans une histoire où la possession d'un couteau maléfique fait rentrer trois gamins dans un univers fantasmagorique (*Le Couteau-Chien*. Gallimard, coll. "Bayou", 2010).

En 2010, les éditions Delcourt ont publié la première bande dessinée métropolitaine « entièrement antillaise » de l'histoire. *Encyclomerveille d'un tueur* est né d'une rencontre entre **Patrick Chamoiseau** et **Thierry Ségur**, tous les deux Martiniquais. Ce dernier s'était déjà fait connaître avec les trois volumes de la série *Légendes des contrées oubliées* (1987-1989), puis *Le Roi des méduses* en 1997, superbes albums au graphisme dépaysant et surprenant à chaque planche. Pour Chamoiseau, il s'agit également d'un retour à la bande dessinée. Il avait participé à l'aventure de *M.G.G.* sous le pseudonyme d'Abel, puis avait publié un album en grande partie créole en 1984 : *Le Retour de monsieur Coutcha*, sur un scénario de Tony Delsham⁷. Le premier tome de *Encyclomerveille (L'Orphelin de Cocoyer grands-bois)* raconte l'histoire d'un enfant qui est témoin de la mort de ses parents déchiquetés par un monstre. Recueilli par un fossoyeur, l'orphelin sera initié au monde parallèle et extravagant des morts.

Peu à peu, se dessine aux Antilles l'émergence d'un véritable mouvement en faveur du neuvième art, qu'il soit d'inspiration locale ou « moins typée »⁸. Facile d'accès, ce corpus mérite d'être connu à un moment où la bande dessinée franco-belge est de plus en plus standardisée et en panne d'inspiration scénaristique. Mais, pour cela, encore faut-il que les éditeurs et diffuseurs français en soient conscients... Le retour du festival de bande dessinée, Caribulles, en Guadeloupe, en 2010, vingt ans après la première édition, est une démonstration de plus d'une émergence indéniable de la bande dessinée francophone dans la région.

Notes et références

1. Conférence de Stéphane Granger à Cayenne, décembre 2007[†]

2. Il a, par ailleurs, réalisé deux petites bandes dessinées pour une association guyanaise qui apporte son soutien aux populations du fleuve, en particulier les Wayanas et les Bonis.[†]

3. *Fouyaya* publiera également des recueils de planches de Ti-jo (Georges Puisy) : *Les Makrels en folie* (1984), *De drôles de Makrel* (2001), *Ti chal mako* (2002).[†](#)
 4. Gabourg a également édité deux recueils de dessins satiriques : *Rouj bitume* et *Carton rouj*.[†](#)
 5. À titre d'information, cet album est toujours disponible en format PDF aux éditions L'Harmattan.[†](#)
 6. Les Éditions Caraïbéennes sont l'une des rares maisons d'édition à avoir été fondée par des Antillais (en l'occurrence, Alex Roy-Camille) en Métropole.[†](#)
 7. Il est encore possible de commander cet album en passant par Martinique éditions.[†](#)
 8. On peut ajouter à ce panorama le site [Bima city](#) de Ismaël, jeune auteur d'origine algérienne, qui y développe une bande dessinée numérique se déroulant en Guadeloupe.[†](#)
-

Pour aller plus loin

Site des éditeurs

[Ibis rouge](#)
[Éditions Desormeaux](#)
[Éditions Lafontaine](#)
[Caraïbéditions](#)
[PLB éditions](#)
[Orphie](#)

Blog des auteurs et dessinateurs

[Corentin Lecourt](#).
[Julie Blanchin](#).
[Luko](#).
[Olivier Copin](#).
[Alain Mabila](#).
[Mikaël](#).
[Jean-Michel Renault](#).
[François Gabourg](#).
[Joël Cimarron](#).

Festivals et Salons

[Caribulles](#), Festival caribéen de la bande dessinée de la Guadeloupe.

Étiquettes

bandes dessinées Guadeloupe Guyanne Martinique
